



## Colloque Génération balagan – 10 avril 2016 - MAHJ

Discours d'ouverture de Patricia Sitruk

Directrice générale de l'OSE

Bonjour et bienvenue à tous

C'est un plaisir d'être parmi vous à l'ouverture de cette journée, aux côtés de Céline Masson qui nous a réunit, qui a eu l'initiative de ce colloque Génération Balagan, le 4ème d'une série inaugurée il y a plus de 10 ans.

Ces colloques *Shmattès*, puis *La force du nom*, et *L'accent trace d'exil* constituent un socle solide de réflexion et d'analyse qui se prolonge aujourd'hui avec *Génération Balagan*. Ils ont donné lieu à de très belles publications et il est possible de retrouver les derniers sur le site *akadem*.

Je remercie nos partenaires co organisateurs : les universités de Picardie et de Paris Diderot, de Jérusalem: le Centre international de civilisation juive et l'Université hébraïque, et bien entendu le MAHJ qui nous accueille alors que sont exposées en ce moment même les œuvres de Michel Nedjar si présentes lors du premier colloque *Shmattès*

L'OSE a été un partenaire dans ce programme dès 2004

La présence aujourd'hui parmi les intervenants d'Eric Ghozlan Directeur du pôle enfance, d'Ouriel Rosenblum qui nous a rejoints il y a quelques mois, sans oublier également Céline Masson, témoigne de cette implication de l'OSE.

S'il y a quelques années l'OSE pouvait encore s'interroger sur le sens de sa présence, aujourd'hui la question préalable serait plutôt : est-il possible de ne pas en être quand ce colloque nous invite à explorer la 3ème génération après la shoah et son désordre?

Et ceci pour plusieurs raisons qui tiennent tout autant à ce qu'est l'OSE aujourd'hui qu'à son histoire

## **Tout d'abord l'OSE aujourd'hui**

Une institution médicale et sociale juive qui prend en soins, éduque, accompagne en embrassant toutes les générations. Nous avons à connaître de toutes les générations et plus particulièrement des blessures et des désordres de chacune d'elle au travers d'innombrables histoires individuelles : d'enfants malmenés, d'adolescents déjantés, de jeunes empêchés de devenir adultes, d'adultes malades ou handicapés. Et puis les plus âgées, survivants de la Shoah, exilés.

Si l'OSE a une vocation essentiellement opérationnelle, sa marque singulière est depuis toujours de mettre ses pratiques professionnelles à l'épreuve de la recherche et des savoirs théoriques. Ce colloque y contribue

## **Et il y a aussi l'histoire de l'OSE**

Avec en héritage le sauvetage héroïque des enfants juifs pendant la Shoah, un héritage que nous portons et qui nous porte

-un héritage qui nous oblige et nous conduit à un travail de mémoire et d'histoire inlassable: l'urgence de ne pas oublier, la nécessité de transmettre de génération en génération, encore et encore;

- avec aussi une relation singulière avec les survivants de la shoah: enfants cachés, rescapés des camps, héros du sauvetage. A l'OSE les survivants ne sont pas seulement objet de soins, d'études ou même des témoins. Ce sont avant tout :

- les compagnons de notre vie institutionnelle qu'ils partagent, vigies tout aussi bienveillantes qu'exigeantes de ce que nous faisons de cet héritage,

....qui y veillera quand ils ne seront plus là?

- et dans un brouillage de position générationnelle qu'ils revendiquent et que l'institution assume, ils sont à la fois les anciens de l'OSE et les enfants de l'OSE (qu'ils sont toujours restés) 1ère, 2ème, 3ème, peut être même 4ème, génération à la fois. Vous voyez on s'y connaît un peu en balagan.

Justement à propos de Balagan, je fais une parenthèse autour du mot lui même:

Un mot au rythme enlevé qui sonne comme un courant d'air, un mot à la saveur de hareng pomme de terre et de houmous,

Un mot au spectre vertigineusement étendu qui peut évoquer à la fois une pagaille jubilatoire et un chaos tragique

Enfin, c'est un mot dont j'ai découvert qu'il était classé 4ème au top 25 des mots à connaître absolument avant d'aller visiter Israël ceci sur le site "Kool Israel" qui s'adresse aux jeunes (ceux de notre 3ème génération)

### **Alors pourquoi balagan?**

Parmi toutes les questions que pose notre colloque, j'en citerai quelques unes

### **Jusqu'où la shoah constitue t elle une rupture dans la transmission?**

Qu'en est-il de la génération -1? Comment s'y raccorder? Comment un jeune peut il s'inscrire aujourd'hui dans une lignée de transmission avec cette rupture?

Ou encore formulée comme une histoire juive: Rabbi comment compte t on les générations?

### **Quelle génération n'est pas balagan?**

Je pense pour cela à Marceline Loridan, rescapée des camps qui a donné pour titre à son autobiographie *Ma vie balagan*

Que dire de la génération suivante qui a connu les silences et la prise de parole sur la Shoah, les certitudes du marxisme, la chute du mur de Berlin.

Alors quel balagan spécifique pour cette 3ème génération?

### **Comment ne pas évoquer le chaos extérieur ?**

Si les travaux de ce jour nous invite à réfléchir au désordre intérieur comment ne pas évoquer le désordre voire le chaos extérieur, avec l'augmentation des actes antisémites concomitant du déchainement meurtrier des soldats du djihad en France, en Belgique, à Tunis, Istanbul, Lahore, ....au service d'un projet politique mortifère;

N'oublions pas que c'est la génération que nous explorons aujourd'hui qui était ciblée le 13 novembre 2015 - un autre soir, une autre heure, cette jeune fille à la terrasse d'un café....., ce jeune homme fan de musique dans une salle de concert...

### **Qu'avons nous transmis?**

C'est sans aucun doute la question qui se pose à chacun dès lors que nous nous interrogeons sur ce que transmettra la génération suivante

Surement une des questions centrales de l'identité juive.

### **Comment transmettre sans témoin?**

Il est toujours un moment où se pose la question de la transmission sans témoin.

C'est pour beaucoup le lot et le métier des historiens qui pourraient nous dire comment on transmet sans témoin, voire même sans trace écrite pour les archéologues.

Sur ce point aussi les psychanalystes pourraient nous dire ce qu'il en est de la transmission de l'ancêtre absent, de la transmission des choses tues, les choses cachées.

Et les artistes nous montrer comment la musique, les chants, les dessins, les sculptures témoignent et transmettent.

Je conclus en citant la dernière phrase d'un dialogue entre Eric Marty et Elisabeth de Fontenay  
..... *il ne faut surtout pas céder.*

*Il faut maintenir notre amour du symbolique et de la transmission.*

Je vous remercie.